

LES PAYS DU DANUBE

REVUE MENSUELLE
POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET LITTÉRAIRE

SOMMAIRE :

<i>LE CINQUANTENAIRE DE LA VILLE DE BUDAPEST</i>	
par M. LE DR. EUGÈNE SIPÓCZ Bourgmestre	65
<i>LA PETITE ENTENTE ET LES FORCES MILITAIRES DE LA HONGRIE</i>	
par M. JEAN BECQUIERS	70
<i>LA FUTURE GUERRE TCHÉCO-POLONAISE</i>	72
<i>INFLUENCE FRANÇAISE EN HONGRIE D'IL Y A SEPT SIÈCLES (Suite)</i>	
par M. DÉSIRÉ PAIZS	74
<i>LA SITUATION DES MINORITÉS ETHNIQUES EN MACÉDOINE</i>	
Par M. TOMALEWSKY	77
<i>UN CENTENAIRE EN HONGRIE</i>	80
Par BERARD ENZLER	80
<i>MÉMOIRE DU GOUVERNEMENT HONGROIS À LA COMMISSION DES RÉPARATIONS RELATIF À L'EXÉCUTION DE L'ARTICLE 181 DU TRAITÉ DE TRIANON</i>	84
<i>AMITIÉS TCHÉCO-SLOVAQUES</i>	86
<i>LES DIRECTIONS DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE LA HONGRIE (Suite)</i>	
Par ALEXANDRE PETŐ	90
<i>EXHORTATION SUPRÊME (Poème)</i>	93
Par MICHEL VORÓSMARTY	93
<i>LE DÉVELOPPEMENT DE LA LITTÉRATURE HONGROISE</i>	
Par ELEMÉR CSÁSZÁR	94

HACHETTE ET C^{IE}
111, RUE RÉAUMUR
P A R I S

NAVILLE ET C^{IE}
5, RUE LÉVRIER
G E N È V E



VALERIO TANTINI
VIA VIGEVANO, 20.
M I L A N O

GRILL ET C^{IE}
DOROTTYA-UTCA 2.
B U D A P E S T

LE CINQUANTENAIRE DE LA VILLE DE BUDAPEST.

PAR : MONSIEUR
LE DR. EUGÈNE SIPÓCZ
Bourgmestre.



C'EST en 1873 que la législation hongroise ordonna la réunion des trois villes de Bude, Pest, et Vieille-Bude, sous le nom collectif de Budapest.

Le véritable développement de ces trois petites villes arriérées — développement qui, depuis, a pris des proportions toutes américaines —, ne commença pour ainsi dire qu'à l'époque de la réunion. A cette époque les emplacements des foubourgs et des nombreuses fabriques d'aujourd'hui n'étaient encore que du sable et des marais.

L'histoire de ces trois villes nous découvre un grand nombre des journées glorieuses, et fut toujours en rapports des plus étroits avec l'histoire de la nation hongroise. Le territoire s'étendant au bord du Danube, entre la plaine et les montagnes des environs était déjà une ville florissante à l'époque des Romains. C'était Aquincum, dont les vestiges furent retrouvés ces temps derniers. De l'époque hongroise, nous devons mentionner la révolte des païens de 1046, lorsque ces derniers, renversèrent du Mont de Pest, — aujourd'hui Mont Gérard, l'évêque de ce nom, qui fut plus tard canonisé. A cette époque, la ville était déjà un centre commercial très important. Lors de l'invasion des Tartares, elle fut occupée et incendiée par ceux-ci, et tous ses habitants furent massacrés.

Après la dévastation des Tartares, le roi Béla, se rendant compte de l'importance du Danube, comme moyen de défense, fit construire une forteresse au sommet du mont s'élevant sur la rive droite de ce fleuve. C'est alors que fut construit, dans la ville venant de naître sur ce mont fortifié, l'église de Notre-Dame, aujourd'hui Eglise Mathias. A la même époque, on érigait sur l'île du Danube, alors „île des Lièvres“, aujourd'hui

île Marguerite, dénomination qu'elle reçut d'après la princesse de ce nom, le cloître dont les ruines sont encore visibles de nos jours.

Au XIV^e siècle, sous le règne de Sigismond, des architectes français reconstruisirent la forteresse. Au XV^e siècle, notre grand roi Mathias (Corvin) fit entourer les villes de Bude et de Pest d'une enceinte de muraille, tandis que Bude devenait la capitale du royaume, dont le faste merveilleux fut toujours mentionné par les historiens de l'époque. Sous le roi Mathias, une université et une imprimerie y furent fondées. Hélas, après la mort de ce grand roi, la ville, ainsi que toute la Hongrie, s'en allèrent en décadence, enfin, en 1526, les Turcs l'incendèrent après l'avoir complètement pillée. En 1541, l'armée turque occupa de nouveau la ville et le château-fort qui la dominait, pour n'en sortir définitivement qu'en 1686. Pendant cette époque, la ville ne fit naturellement aucun progrès, et ce ne sont guère que les quelques bains et tombeaux turcs qui nous rappellent encore la domination turque. Après la reprise de la ville, et l'expulsion des troupes ottomanes, par suite des dévastations des troupes mercenaires allemandes et de diverses épidémies, Bude ne comptait, en 1710, que 300 habitants.

Mais, à partir de ce moment, elle s'est bien vite rétablie. C'est sous le règne de Marie-Thérèse que fut construit le palais royal et le pont de bateaux permanent ce qui donna un nouvel essor au développement de la ville. Ce développement se montra très intense, notamment à la fin du XVIII^e siècle, et, en dehors du travail laborieux et du savoir de la population, il fut surtout dû à l'archiduc Joseph, palatin de Hongrie, qui consacra toute sa force et toute son influence à l'embellissement et au développement de la capitale de la Hongrie.

C'est vers 1840 que le premier chemin de fer fut mis en circulation, en reliant Pest avec Vâcz et Szolnok. A la même époque, M. Adam Clark construisait le „Pont Suspendu“ (Lánchíd), qui existe encore de nos jours, glorifiant le noble souvenir de son créateur, ainsi que du „plus grand Hongrois“, le comte Etienne Széchényi, qui, ne comptant ni temps, ni argent, ni fatigue, déploya une activité sans pareille dans l'intérêt de sa patrie.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, depuis la réunion de 1875, les progrès industriels, commerciaux et scientifiques ont pris des proportions toutes américaines dans toute la Hongrie, mais notamment à Budapest, capitale du pays. Ce fait peut surtout être démontré par l'augmentation considérable de la population : lors de la réunion, les trois villes avaient environ 300.000 habitants, en 1910, ce nombre se chiffrait par 880.000, tandis qu'aujourd'hui, elle compte plus d'un million d'âmes.

Hélas, la fête du cinquantenaire de la réunion se trouve à une période des plus critiques de la Hongrie. Le pays, démembré et désorganisé dans son unité géographique, économique et politique par le traité de Trianon, n'est plus à même d'alimenter cette grande ville, très développée et de grande force vitale. Les conséquences du traité de paix ce font surtout ressentir à Budapest, car notre industrie, notre commerce et notre vie scientifique, dont l'unique centre était Budapest, resserrés entre les frontières actuelles du pays, dépourvues de toute possibilité de vie, ne présentent qu'une végétation très médiocre. L'industrie hongroise est paralysée par le manque presque absolu des matières premières nécessaires ; notre commerce est en danger par suite du retranchement économique des États voisins, dits successeurs ; quant à notre vie scientifique, son activité est nulle, étant donné la complète stagnation économique du pays. Dans de pareilles circonstances, il est tout naturel que l'équilibre politique et social ne peut-être maintenu que par les plus grands efforts et les sacrifices les plus désintéressés de la part de nos facteurs responsables. Ce fait est démontré d'une manière bien poignante par les révolutions — radicale de 1918, et bolchévique de 1919, — alors que les aventuriers politiques les plus infâmes et les malfaiteurs s'étant emparés du pouvoir, cette période restera une tache éternelle dans l'histoire de la Hongrie.

Après cet aperçu historique du passé, occupons nous un peu de l'avenir, et envisageons les moyens par lesquels nous serons à même d'assurer pour l'avenir le développement de notre capitale.

Avec les conditions économiques de la Hongrie mutilée susmentionnées, et tant que durera cet état de choses, intenable

de par son absurdité, nous devons renoncer au développement dans les proportions de jusqu'ici. Je ne veux pas dire que de ce fait, toute possibilité de progrès et de développement lui est exclue, mais il est certain, qu'une grande ville, à laquelle on a enlevé les deux tiers de ses territoires d'approvisionnement et d'industrie, ne saurait ne pas souffrir du manque des possibilités vitales, dont elle jouissait comme capitale d'un État de 20 millions d'habitants, formant alors une unité économique absolue.

Mais, il y a un fait qui ne saurait être contesté, c'est que notre ville a conservé son excellente situation du point de vue commercial, sur les rives du Danube moyen, qui en fait un centre appelé à continuer le rôle important de marché médiateur entre l'Occident et l'Orient.

Se rendant compte de ce fait, le Gouverneman hongrois, malgré toutes les difficultés créées par la situation actuelle, fait tout son possible pour exploiter cette circonstance dans une mesure plus intense que jusqu'à présent, et s'efforce, de concert avec les autorités de la capitale, de réaliser le port commercial danubien projeté. Le commerce hongrois est entièrement conscient de la noble tâche qui l'attend, dans l'intérêt de la reconstruction de sa patrie, et s'empresse de tous ses efforts de devenir le facteur prépondérant du commerce du proche Orient.

Nous espérons quelque progrès, aussi en ce qui concerne notre industrie. Cet espoir semble même justifié par les événements qui se sont produits depuis le démembrement de la Hongrie. Certaines branches de notre industrie, — précisément par suite de la politique de retranchement des États successeurs, exécutée dans le but d'anéantir la Hongrie, — présentent d'excellents résultats. Nous devons notamment mentionner notre industrie textile laquelle, à l'heure actuelle, est déjà capable de pourvoir aux 80% des besoins de la consommation intérieure du pays mutilé, ce qui ne saurait mieux prouver la grande force vitale de la nation hongroise.

Il y a encore une possibilité que nous ne saurions ne pas envisager, et qui est appelée à devenir un facteur prépondérant en ce qui concerne le développement à venir de notre

ville : ce sont ses magnifiques sources naturelles d'eaux thermales. C'est une circonstance qui, — il est vrai qu'au prix de grands sacrifices, — permet qu'un nombre considérable d'étrangers désirant se faire soigner, et recherchant dans ce but notre ville, viennent en aide à notre population. Même la situation favorable et les beautés naturelles de notre capitale, la prédestinent à un trafic de visiteurs étrangers bien plus intense que celui d'aujourd'hui.

Voilà donc, en quelques lignes, l'esquisse historique de la capitale hongroise et les éventualités pour l'avenir. Hélas, les circonstances actuelles ne nous autorisent pas à des espoirs très riches, mais nous avons pourtant confiance dans la force prime-sautière de notre nation, laquelle a maintenu cette poignée de Hongrois, et même, ce qui est encore plus important, qui était le bastion de la chrétienté de l'Occident contre les invasions turques et tartares... Aujourd'hui encore, quoique réduits, mais non abattus, nous travaillons sans relâche et pleins d'espoir dans l'avenir, sur le petit territoire qui nous est resté de notre grande patrie, pour que le centenaire de la capitale de notre pays soit fêté par toute la nation hongroise dans des circonstances bien plus favorables.

